

LES ÂÇRAMA, TÉMOINS DE L'ÉTENDUE DE L'EMPIRE KHMER

D'après les inscriptions, une centaine d'*âçrama* ou monastères auraient été fondés à la fin du IX^e siècle par le roi Yaçovarman I^{er}. Ces lieux d'enseignement, d'asile et de retraite spirituelle furent la première institution implantée sur l'ensemble de l'empire, constituant ainsi un instrument de centralisation du pouvoir royal. En province, ils étaient associés aux sanctuaires les plus vénérés et permettaient aux pèlerins et voyageurs de disposer de gîtes d'étapes sur lesquels était apposé le sceau royal.

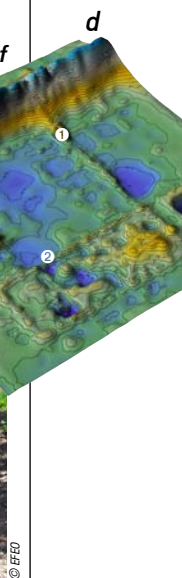
À Angkor, quatre *âçrama* étaient consacrés respectivement au vishnouisme, au bouddhisme et à deux courants çivaïtes. Ils avaient en charge la protection du Baray oriental, immense aménagement hydraulique essentiel à la vie économique et religieuse d'Angkor. Les campagnes de fouilles et de prospections géophysiques conduites dans trois de ces *âçrama* ont permis de préciser leurs caractéristiques physiques et fonctionnelles. Malgré leurs différentes obédiences, ils suivaient un même plan : une

enceinte rectangulaire orientée Est-Ouest (375×150 mètres) délimitait un espace formé de trois zones. À l'Est, un tertre accueillait les activités rituelles et comportait un bâtiment de culte en latérite long de 25 mètres et un édicule abritant une stèle qui précisait la règle du monastère. Le reste de l'*âçrama* était consacré à l'occupation domestique : l'habitat, mais aussi des activités agricoles indispensables à l'approvisionnement des religieux. Des outils et scories en fer mis au jour montrent que

ces espaces étaient aussi des lieux d'artisanat. La céramique suggère qu'ils restèrent en activité au moins jusqu'à la fin du XIII^e siècle.

Cet ensemble était complété par une digue dans l'angle Nord-Est qui reliait l'*âçrama* au Baray. Il est vraisemblable que ces voies permettaient aux religieux de célébrer, sur les berges du Baray, les cérémonies prescrites dans les inscriptions.

Dominique Soutif
EFEQ



LES ÂÇRAMA COMPORTAIENT UN BÂTIMENT LONG, tel celui de Prasat Komnap Sud, mis au jour en 2012 (a) grâce à l'analyse topographique du site (d, on distingue la digue 1 qui reliait le bâtiment 2

à celle du Baray oriental 3). Un édicule à stèle (c, *âçrama* de Prasat Ong Mong) portait la règle du monastère (b, estampage de l'inscription de l'*âçrama* de Prasat Ong Mong, de confession bouddhique).

Dans la capitale Hariharâlaya, à Roluos, bien que le souverain Jayavarman II soit supposé y avoir séjourné avant son sacre et fini ses jours, l'ensemble des monuments principaux était attribué à l'un de ses successeurs qui y a laissé ses inscriptions : le roi Indravarman I^{er}, en 877. Là encore, les datations radiométriques et l'étude de la céramique provenant des fouilles réalisées par la mission Mafkata à Roluos montrent que la création de cette capitale doit être avancée de plus d'un siècle. Si l'organisation urbaine monumentale d'Hariharâlaya date donc peut-être de l'arrivée de Jayavarman II à Angkor, cette cité existait déjà bien avant.

La principale difficulté pour reconstituer la vie à Angkor est qu'il ne reste aucune trace d'habitat en surface. Construites en matériaux périssables – bois, bambou, paille –, les habitations (même les palais royaux) ont disparu. L'utilisation de la maçonnerie, de la pierre et de la brique

était réservée à l'architecture religieuse. Néanmoins, bassins, digues, canaux et tertres sont encore perceptibles dans le relief. L'analyse topographique du terrain est donc une clé importante. La photographie aérienne, puis la télédétection et récemment le LiDAR ont permis de déceler, malgré la forêt, les cultures et les habitations villageoises actuelles, les fondations d'un vaste complexe urbain géométrisé.

Un urbanisme ouvert

Dans les années 1990, la cartographie précise du site avait mis en évidence de nombreuses zones résidentielles, des tracés agraires et de grandes infrastructures hydrauliques, et ce jusqu'à des distances assez éloignées des temples principaux. Les dernières études topographiques ont précisé cette organisation : toute la région était urbanisée en une succession de tertres habités, souvent associés à des temples locaux, des bassins

domestiques et des rizières irriguées. Parsemés entre les grands monuments, ces éléments, regroupés en villages, prenaient place au sein d'un vaste réseau territorial reliant les temples principaux et les ouvrages hydrauliques par des routes et des canaux (voir la figure 2). L'étude par LiDAR de la région dans les hauteurs des monts Kulen a notamment révélé un système urbain insoupçonné et de grande ampleur reliant les sites archéologiques connus, notamment les temples et les digues-barrages (voir l'encadré page 25).

Les études archéologiques sur le terrain ont conforté ces résultats et permettent d'entrevoir la vie sous l'Empire khmer – une vie marquée dès le IX^e siècle par la centralisation des pouvoirs royal et religieux. Les fouilles aux abords des temples pyramidaux ont ainsi montré une géométrisation des aménagements tout autour de ces édifices : ces lieux étaient d'emblée conçus dans leur ensemble, parfois avec